

Les pauvres sont les gravats du monde

Jacques Siron

DÈS sa naissance, Saint Grava s'est toujours montré très préoccupé par le rapport entre les riches et les pauvres. « Les pauvres sont les gravats de nos sociétés » aime-t-il répéter dans son souci de coller à son époque. Lui plus que tous sait à quel point le retraitement des gravats est un des enjeux majeurs du monde moderne.

LES citations de Saint Grava qui figurent ci-dessous sont extraites de textes et de discours prononcés dans diverses occasions. Elles apportent un éclairage fin et percutant qui permet enfin de réconcilier éthique et économie.

De l'injustice

Le monde est plein d'injustice : il existe une cruelle inégalité entre les riches et les pauvres.

Les pauvres méritent de la compassion, car la majorité d'entre eux ne sont pas devenus pauvres par perfidie.

Le riche et le pauvre ne sont pas si éloignés qu'ils le pensent. En effet, la réalité du riche est très proche du rêve du pauvre.

La pauvreté est une plaie pour l'humanité. Le meilleur moyen de lutter contre la pauvreté consiste à diminuer le nombre de pauvres. Moins il y a de pauvres, moins il y a de pauvreté, plus la justice triomphe. Imaginons que tous les pauvres deviennent centenaires : la planète serait totalement envahie par la pauvreté. La seule solution, c'est que l'espérance de vie des pauvres reste courte. Il est salutaire qu'on leur limite l'accès aux soins.

Le pauvre rêve de devenir riche. Le riche ne rêve pas de devenir pauvre. Le pauvre vit dans le rêve, alors que le riche vit dans la réalité. Il est juste que le monde appartienne à celui qui vit dans la réalité. Les rêveurs ont la tête ailleurs : ils ne savent que vivre dans leur monde.

Dans un tsunami, le riche perd beaucoup plus que le pauvre. La maisonnette du pauvre, qui souvent enlaidit le paysage, est facile à reconstruire. Le riche voit disparaître sa vaste demeure, ses collections d'art, les arbres qu'il a plantés avec goût. Il est juste que le riche habite en haut de la falaise.

De la générosité

Seul un riche peut partager et pratiquer la bienfaisance, alors que le pauvre n'a rien à partager. Le riche fait le bien, le pauvre profite de sa bienfaisance. Le riche a une vie spirituelle faite de dons, alors que la nature du pauvre est d'être égoïste et profiteur. Même riche il ne pourrait y renoncer. Si tout le monde était riche, il n'y aurait plus moyen de faire le bien. La vraie utilité du pauvre est de permettre au riche de montrer sa charité.

On attend du pauvre qu'il se montre généreux. À défaut de posséder des richesses, il devrait au moins avoir un grand cœur. Or de quoi rêve le pauvre ? De devenir assez riche pour pouvoir se venir en aide. Le rêve du pauvre n'est-il pas un modèle d'avarice ?

Ces dernières années, le riche a non seulement perfectionné sa richesse, mais il a en plus aidé le pauvre à améliorer sa qualité de pauvre.

Si un avare, c'est quelqu'un qui compte ses sous et qui dépense peu, n'est-ce pas exactement le portrait du pauvre ?

De l'égalité

Le riche a plus à perdre qu'un pauvre, car par essence un pauvre ne peut rien perdre puisqu'il n'a rien au départ. Le riche vit plus dangereusement que le pauvre : il prend un risque sur sa richesse, alors que le pauvre n'en prend aucun. Où est l'égalité ? Heureusement que la justice veille sur celui qui risque le plus, et qu'elle protège plus le riche que le pauvre.

Le pauvre ne peut qu'emprunter au riche, alors que le riche ne peut pas emprunter au pauvre. Quand le pauvre réclame l'égalité, ne voit-il pas sa propre arrogance ? Le pauvre a été le premier à se comporter de manière inégale.

Les pauvres réclament plus de moralité de la part des riches. Or chacun sait que le pauvre qui a faim n'a pas de morale.

Dans un système équitable, la majorité doit ménager la minorité plutôt que de s'imposer brutalement. Il est juste que les pauvres respectent la minorité des riches.

Du gaspillage

Pourquoi le pauvre ne gagne-t-il pas plus ? Parce qu'il ne fait que dépenser son argent pour s'acheter du pain, se vêtir et se loger. Il est par nature dépensier. Sans doute, le riche dépense aussi pour sa nourriture, ses vêtements et sa maison, mais contrairement au pauvre, il a la prévoyance de conserver une grande partie de son argent. Le riche voit loin ; il ose construire l'avenir. La richesse est une forme de sagesse dont les pauvres sont dépourvus, eux qui claquent tout au fur et à mesure. Il est sage que l'argent des sages soit mieux rémunéré que celui des écervelés.

Une des rares qualités du pauvre est la frugalité. Mais il n'a aucun mérite, car il est frugal par nécessité. Au contraire, le riche peut choisir en tout temps de devenir frugal, de manière désintéressée et authentique. Comme sa frugalité est choisie et non subie, elle a des qualités plus morales qu'une frugalité par nécessité.

De l'argent

L'argent est plus utile au monde que la pauvreté.

L'argent du riche est plus noble que l'argent du pauvre.

L'argent du pauvre ne vaut pas grand chose. Seul l'argent du riche a de la valeur, car c'est lui qui promet plus d'argent.

Le pauvre est obsédé par l'argent, alors que le riche sait qu'il n'y a pas que l'argent qui compte dans la vie.

Domage qu'investir dans la pauvreté ne rapporte que si peu d'argent.

Il existe trop de pauvres qui ne respectent pas assez les intérêts des riches. La pauvreté disparaîtrait si les pauvres faisaient plus attention.

Le pauvre a tendance à exagérer sa misère. Le riche, lui, n'a pas peur de montrer ses richesses.

Le problème du pauvre est qu'il est trop lent : il ne sait pas s'enrichir rapidement, il lui faut trop de temps pour ne gagner qu'un maigre pécule.

Le pauvre est ignorant des choses de l'argent, puisqu'il n'en a que très peu. Le riche, lui, est un connaisseur ; il connaît le sujet de près. De plus, il offre du travail à des experts qui l'aident à accroître ses connaissances. Seul l'argent du riche peut produire de la richesse. Il est normal qu'on donne moins de valeur à l'argent du pauvre qu'à l'argent du riche.

De manière injuste, le pauvre paie peu d'impôt. De plus, il est ingrat : il méconnaît tout ce que font les riches en sa faveur. Tant d'ingratitude ne mériterait-il pas une leçon ? Ne faudrait-il pas que le pauvre devienne encore un peu plus pauvre pour qu'il comprenne la vraie valeur de l'argent ?

La mort d'un pauvre n'intéresse personne, alors que la mort d'un riche soulève de nombreux intérêts.

Ces dernières années, la valeur d'un pauvre ne fait que décroître ; en effet, il faut de plus en plus de pauvres pour faire un riche.

Des vices

Détester les riches est un vice de pauvres.

Le pauvre semble ignorer que la richesse rehausse l'âme. Lorsqu'un pauvre est imbécile, il n'est qu'un imbécile, alors qu'un imbécile riche est un riche.

Les riches n'ont qu'une ambition : devenir encore plus riches. Les pauvres, qui manquent d'imagination, ne pensent qu'à voler l'ambition des riches.

Une civilisation se construit par accumulation de dons offerts par les anciennes générations à leurs descendants. C'est cette générosité qui permet de réaliser de grandes choses. Hélas, comme les pauvres n'ont rien à léguer, ils ne contribuent pas vraiment aux bienfaits de la civilisation. Ils en profitent sans rien donner à leurs enfants. Or sans dons, la civilisation s'effondre. Heureusement que les riches transmettent des héritages qui sauvent la civilisation de la barbarie de la pauvreté.

Quand le riche donne au pauvre, il rachète les vices de la richesse par sa générosité. Que le pauvre donne ou ne donne pas au riche, peu importe, il se maintient dans le vice de sa pauvreté.

Le pauvre est médiocre en calcul, car son horizon mathématique est très limité : il n'a aucune idée de la différence entre un million et un milliard.

Le riche est plein d'imagination et de ressources. Regardez toutes les astuces qu'il déploie pour optimiser ses impôts. Quant au pauvre, c'est à peine s'il arrive à exécuter les ordres d'un contremaître, ou à nettoyer le château sans casser le lustre du salon.

Le riche sait que la guerre peut être mortelle pour lui et pour les siens. Le pauvre semble ignorer cette évidence. Au lieu de se mettre à l'abri, il est le premier à monter au front.

De la justice

Les minorités doivent être protégées face aux majorités, c'est le fondement d'une société juste. La masse des pauvres ne sait prendre des décisions justes qui sachent respecter avec dignité ceux qui n'appartiennent pas à leur majorité. Par bonheur existent des lois pour protéger de la discrimination la minorité des riches.

Chaque pays se dote de lois, de tribunaux, de juges et de prisons. Il est juste qu'on arrête, qu'on juge, qu'on condamne et qu'on emprisonne les pauvres qui ont commis un délit.

La loi est la même pour tous : elle interdit aux riches comme aux pauvres de mendier dans la rue, de voler pour manger et de passer la nuit sur les bancs des gares.

Si le pauvre vole, il a volé ; si le riche vole, il s'est trompé. Souvent, le riche ne fait qu'optimiser ce qu'il possède, alors que le pauvre vole l'argent des autres. Il est juste que la justice n'empêche pas le riche de faire des affaires.

L'honnêteté et le remords sont les faiblesses du pauvre. Le riche lui sait aller directement à l'essentiel.

Ne faut-il pas une loi contre les pauvres ? Il existe trop de faux pauvres, qui prétendent être pauvres alors que tout le monde pourrait faire un effort.

De la nature humaine

Une société a besoin de héros, d'idoles, de modèles. Aujourd'hui, ces modèles sont les top managers. Leurs salaires font rêver tout le monde. Sans cet idéal élevé, personne n'irait travailler.

L'avidité fait partie de la nature humaine. La finance est basée sur l'avidité. La finance ne fait que révéler la nature humaine, elle n'est pas responsable de la nature humaine et on ne peut donc pas l'accuser d'être immorale. Il est impossible de supprimer l'avidité, car sans elle, il n'y a pas de nature humaine. Peut-on accuser l'homme d'être un homme ? Tout ce qui s'oppose à la nature humaine déshumanise l'homme et le dénature. Elle doit pouvoir s'exprimer sans entrave. La nouvelle forme de l'humanisme, c'est la finance.